

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

Le *OMNIBUS* paraît tous les Mercredis le Samedi de chaque semaine et se vend dans les rues pour trois mois; on reçoit aussi des souscriptions au prix de une piastre et demi par année, les six premiers mois gratuits d'abonnement.

On ne reçoit pas d'abonnement pour moins de six mois.
On reçoit aussi des annonces

L'OMNIBUS

JOURNAL POUR TOUS.

Bureaux et administration, 23 r. St. Vincent.
Toutes lettres non affranchies ne sont rigoureusement refusées.
Toutes lettres, correspondances ou communications quelconques devront être adressées à *SIRECAL*, 21 l'AVERT, imprimeurs-éditeurs.
L'*OMNIBUS* est en vente chez les principaux libraires de cette ville.

Montréal, Mercredi, 3 Octobre 1860.

A V I S.

Quelques personnes qui reçoivent notre journal depuis son apparition, c'est-à-dire depuis bientôt 3 mois, pensent seulement maintenant à nous le renvoyer.

Nous les prévenons que nous n'acceptons plus aucun renvoi, à moins qu'on nous fasse parvenir en même temps le prix de l'abonnement de 6 mois, chose qui nous paraît excessivement juste, car nous ne pouvons fournir, pendant trois mois, notre journal à qui que ce soit, pour qu'ensuite il lui prenne fantaisie de nous dire qu'il n'y souscrit pas.

REVUE EUROPEENNE.

Nous sommes encore en mesure aujourd'hui de donner à nos lecteurs quelques nouvelles d'Europe, apportées par le *Glasgow*, qui a quitté Liverpool le 19 septembre.

Ce que nous avions prévu est arrivé. L'armée sarde forte de plus de 25,000 hommes sous les ordres du brave général Cialdini, le héros de Palestro et de Solferino, en est venue aux mains avec les troupes du général Lamoricière. Le télégraphe nous annonce que ce dernier a été complètement défait et son armée mise en déroute après avoir subi de terribles pertes.

La dépêche ne nous dit pas, chose étonnante, ou a eu lieu le combat. Mais nous supposons que ce doit être à Spoleto où le général Lamoricière avait concentré toutes ses forces depuis deux mois. Ce qui nous porte d'autant plus à croire que c'est à Spoleto que les Sardes ont été vainqueurs, c'est que nous apprenons la prise de Pérouse et de Spoleto.

Ce revers essuyé par un général expert dans l'art militaire comme le général Lamoricière, lui qui a fait ses preuves en Afrique et a rendu son nom célèbre par mille exploits couronnés enfin par la capture de l'émir, Abd-El-Kader, ce revers, disons-nous, doit avoir fait au cœur du général une blessure dont il ne guérira jamais et nul doute qu'il ne soit déterminé à faire payer aux Sardes chèrement leur victoire. Dans tous les cas, cet échec est d'un sinistre augure.

Il paraît qu'à Pérouse, le général Schmid et 1,500 hommes de l'armée pontificale ont été faits prisonniers. A Spoleto, la garnison a capitulé et a été faite prisonnière de guerre.

Le général Cialdini, loin de ralentir sa marche, l'accélère tout au contraire. Il s'avance rapidement vers Ancône où il se retrouvera certainement de nouveau face à face avec Lamoricière. Ancône est bien fortifiée,

mais il est probable que Cialdini ne s'exposera pas aux dangers et aux lenteurs d'un siège en règle et qu'il essaiera de livrer une bataille sous les murs de cette ville, bataille avec laquelle, s'il est vainqueur, il pourra entrer dans la ville, s'y fortifier lui-même, et y laisser une garnison capable de la défendre dans le cas où les troupes pontificales chercheraient à la reprendre.

Garibaldi s'occupe à Naples d'organiser sur un pied formidable l'armée de terre ainsi que la marine. Son intention est de porter l'armée de terre au chiffre de 150,000 hommes, c'est avec cela qu'il pourra se présenter devant les Autrichiens.

Kossuth était attendu à Naples. L'arrivée auprès de Garibaldi de l'ex-dictateur hongrois, n'est pas étrangère à la politique. Kossuth et Garibaldi vont sans doute s'entendre sur les meilleurs moyens de faire éclater la révolution en Hongrie, afin de créer de nouvelles difficultés à l'Autriche et l'attaquer sur deux points à la fois: en Hongrie et en Vénétie.

De Damas, on n'a aucune nouvelle concernant l'armée française. Le télégraphe nous annonce seulement que plusieurs officiers turcs de haut rang ont été fusillés.

La situation européenne devient de plus en plus critique. Plus que jamais l'Europe ressemble à un volcan, et bien de nos lecteurs vont avoir, durant cet hiver, de nombreux éléments de distraction, qui leur seront procurés par la lecture des hauts faits qui vont avoir incessamment lieu.

Suivre une guerre sur la carte, en lisant les journaux et au coin de son feu, est une chose qui ne doit pas manquer de charme et qui a surtout l'immense avantage de ne pas être dangereuse. Eh bien! lecteurs, ce plaisir, nous tâcherons de vous le procurer régulièrement, l'*Omibus* sera toujours complet et fera en sorte de vous apporter de nombreuses nouvelles.

Depuis que ce qui précède est écrit, nous avons reçu la dépêche du *North-American*, arrivé à la Pointe-aux-Pères. Nous ne pouvons la reproduire en entier. Nous dirons seulement qu'elle confirme tout à fait la victoire remportée par Cialdini sur les troupes de Lamoricière. Ce dernier s'est retiré à Ancône qui ne contient que 4,000 hommes de garnison. Il paraît que dans la bataille du 18, Lamoricière avait 11,000 hommes. Il voulait opérer sa jonction avec le reste des troupes d'Ancône, cela lui a été impossible, les Sardes lui ont coupé la route et lui ont fait 600 prisonniers et pris 6 canons et un drapeau. Le général Pinodan, de l'armée papale, a été fait prisonnier.

A Turin, la nouvelle de cette victoire a été reçue avec le plus grand enthousiasme et la ville a été illuminée.

Le Pape a l'intention de quitter Rome et de se réfugier soit en Espagne, soit en Au-

trichie. On s'attend à son départ d'un instant à l'autre.

On prête à Garibaldi le dessein d'attaquer Rome. S'il en était ainsi, Victor-Emmanuel aurait promis de défendre cette ville, de concert avec les Français.

Nous nous arrêtons ici pour aujourd'hui, nous ne manquerons pas de tenir nos lecteurs au courant de ce qui se passe en ce moment en Europe.

NEMO.

Mémorial de l'Éducation du Bas-Canada.

Par le Dr. J. B. Meilleur, A.M., L.L.D., ancien Membre du Parlement et ex-sous-intendant de l'Instruction Publique.

Nous avons depuis longtemps préparé l'article suivant, et nous regrettons que l'engorgement de nos colonnes nous ait forcé jusqu'ici à remettre son apparition. Aussi en demandons-nous pardon à qui de droit, tout en disant: ce qui est différé n'est pas perdu.

Le *Mémorial de l'Éducation du Bas-Canada* est un livre d'une grande utilité et conçu dans un style clair et précis qui fait le plus grand honneur au Dr. Meilleur. Personne n'était plus apte que lui à faire connaître à la jeunesse les différentes phases par lesquelles a passé le système universitaire dans le Bas-Canada. Après avoir été pendant plusieurs années, à la tête du département de l'Éducation, il est tout naturel qu'il en connaisse tous les rouages. Les renseignements qu'il donne dans son livre sont très intéressants et très importants. Aussi hésitons nous pas à le recommander aux gens studieux et aux amis de l'éducation. Tous les pensionnats devront aussi se munir de *Mémorial*. La jeunesse en fera la lecture avec fruit.

Cet ouvrage est en vente chez MM. J. B. Rolland et Fils, rue St. Vincent, qui, afin de le mettre à la portée de tout le monde, en ont réduit considérablement le prix.

NEMO.

ANERIE DES GRANDS FORMATS.

EXTRA DU PAYS.

GRANDES NOUVELLES.

Le rédacteur du *Pays* a récemment publié sous ce titre un extra ~~extraordinaire~~ où il annonce que Garibaldi se propose de proclamer l'Italie indépendante du sommet du *Quirinal*!

Que Garibaldi proclame l'Italie indépendante, *fort juste*... qu'il le fasse d'un son-

met, rien de plus naturel... mais du sonnet du *Quévénal!*..... halte-là!...
Dites donc, là-bas, qui est-ce qui connaît le *Quévénal?*

Nous savions que Rome a sept collines, au nombre desquelles se trouve le *Quirinal*, mais le *Quévénal!*... nous avons beau consulter toutes les cartes des cinq parties du monde, ni vu, ni connu.

Nota Bene. — Jusqu'ici, le susdit rédacteur n'avait inventé que des mots, aujourd'hui il invente des montagnes....

Il y a progrès!...

On lit dans la *Minerve* et dans l'*Ordre*, une annonce qui commence par ces mots : *académie commerciale catholique de Montréal*, et qui se termine par ceux-ci : " Nous pourrions admettre cette année un plus grand nombre d'élèves, que par le passé, et cela, sans inconvénient pour leur santé, vu que toutes nos classes se trouvent parfaitement ventilées et garnies de sièges à dossier."

Garnies de sièges à dossier, fort bien — mais supposons qu'elles soient garnies de sièges sans dossier, quel inconvénient en résulterait-il pour la santé des élèves? ça nous intrigue d'autant plus, que nous connaissons des hommes qui se sont assis pendant 9 ans d'études sur des sièges sans dossier, et qui n'ont jamais été malades.

Vous trouvez, vous, qu'il n'y aura pas d'inconvénient parce que les sièges seront à dossier; et nous, par cela même qu'ils seront à dossier, nous prétendons qu'il en résultera de graves inconvénients, voici pourquoi :

De deux choses l'une, ou ces dossiers seront remboursés ou ils ne le seront pas. S'ils sont remboursés, au lieu de prêter Poreille aux leçons du maître, l'élève s'appuiera nonchalamment sur son siège, et s'endormira. S'ils ne le sont pas, il attrapera des douleurs et il aura le dos serré.

1ère conclusion. — Donc vos sièges à dossier ont de très sérieux inconvénients.

2ème conclusion. — Faites enlever vos dossiers.

ASCANIO.

UN CANARD.

— Nous extrayons d'un grand journal le canard suivant; il aura le privilège d'amuser ceux de nos lecteurs aux yeux desquels il aurait échappé, et, pour nous ce sera autant de gagné :

" Il vient de mourir, en Amérique, un ancien planteur de coton, dont le testament est certes l'un des spécimens les plus curieux du genre; il laisse une fortune de 20,000 liv. sterl. (500,000 fr.), plusieurs nerveux, une gouvernante et un chien de Terre-Neuve de quinze ans. Le testament en bonne et due forme, paraît-il, porte ce qui suit :

" Je lègue tous mes biens aux enfants de mon frère, aux conditions suivantes :

" Désirant reconnaître le service que mon oncle de Terre-Neuve m'a rendu en me sauvant la vie un jour que je me noyais et voulant constituer une route au profit de ma gouvernante, j'établis la dite gouvernante nourricière, tutrice et mère (*sic*) de mon chien.

" Mes héritiers naturels seront obligés, de ce chef, à lui payer, sur ma fortune totale, une rente quotidienne dont voici les conditions :

" Cette rente durera aussi longtemps que vivra le terre-neuve, mais pas une seconde (*sic*) de plus.

" La première année qui suivra le jour de ma mort, aussi longtemps que vivra le terre-neuve, ma gouvernante touchera 1 livre (25 fr.) par jour

" La seconde année 2 livres (50 fr.) par jour, la troisième année 3 livres et ainsi de suite jusqu'au trépas du chien.

" Le mois de la mort du chien, il sera payé à la gouvernante, par jour d'existence du dit chien, 50 liv. (625 fr.)

" Le jour de la mort du chien, il lui sera payé, par heure, 50 liv. (1,250 fr.)

" La dernière heure de la vie du chien, elle recevra par minute 75 liv. et par seconde de la dernière minute 100 liv. (2,500 fr.)

" Mon notaire est chargé de veiller à l'exécution de ce testament."

" On se demande ce qui restera pour les nerveux après tous les prélèvements."

Si j'étais le neveu de cet homme, ce qui me permettrait d'agir sans façon avec sa mémoire, je dirais que c'est un fier gueux.

Facéties d'un Opticien de New-York.

Un opticien dont le nom n'ira pas jusqu'à vous fait distribuer un prospectus où on lit entre autres choses curieuses :

Genres de vues pour lesquelles ces lunettes sont fabriquées.

Vue qui voit bien de près et mal de loin.

Vue qui voit bien de loin et mal de près.

Vue couverte de nuages.

Vue qui, par instants, voit voltiger des petits points noirs.

Vue à qui les paupières tremblent de faiblesse.

Vue dont le cristallin se couvre de cataractes.

Vue dont les yeux sont inégaux.

Vue qui supporte avec peine les rayons lumineux et le grand air.

Vue opérée de la cataracte.

Vue dont les paupières sont couvertes de sang.

Ce sont des lunettes qui se placent à tous les points de vue, et nous nous étions que l'opticien en question n'en ait pas pour les gens qui n'ont pas des vues honnêtes.

LE GAZ CHEZ SOI.

Voici un inventeur qui n'y va pas de main morte; il a juré de réduire à néant tout procédé d'éclairage qui se manifesterait par le bec d'une lampe ou par la mèche d'une chandelle.

Pour arriver à ce résultat, l'inventeur en question, M. Leroux, a imaginé un appareil qui pourrait volontiers s'installer en guise de calorifère dans un salon ou une salle à manger, et qui, tout simple et tout petit qu'il est, peut fournir, en moins d'une heure, une quantité de gaz considérable.

Nous avons vu fonctionner l'appareil... sur le papier, et bien que la machine nous plaise, nous ne voudrions pas cependant avoir la pareille dans notre maison.

Une usine à gaz traîne à sa suite des ac-

cidents et des serritudes auxquels on cherche à se soustraire. On peut avoir le désir de faire sauter un lapin, mais je ne crois pas que l'on s'expose de gaieté de cœur à se faire sauter soi-même.

Quoi qu'il en soit, tout nous porte à croire que M. Leroux ne s'arrêtera pas en si beau chemin, et que, avant peu, il créera des appareils pour raffineries de sucre de ménage.

Nous avons un projet d'abattoirs à dominicelle que nous nous proposons de lui soumettre.

EDMOND MARTIN.

ECHOS CANADIENS.

Nous avons assisté hier soir à l'interrogatoire suivant :

D. — Dites-moi, monsieur Dumont, pour quelle raison les rédacteurs du *Commercial Advertiser* et du *Herald* grognent-ils si souvent contre la nationalité française?

R. — Pour la même raison que les politiciens siffient, quand ils ont peur.

D. — Très bien. — Dites-moi encore, qu'est-ce qui leur fait continuellement pleurer de la poudre aux yeux de leurs lecteurs?

R. — C'est le dépit qu'ils ont de ne pas l'avoir inventée.

ECHOS PARISIENS.

— Adolphe, ouvrez donc une fenêtre; ça étouffe ici, s'écriait l'autre soir un habitué d'un café de la rue de Rivoli, situé à la hauteur de la tour St. Jacques.

— Oh! monsieur, répondit le garçon, ça nous est sévèrement défendu.

— Par qui donc?

— Par le patron.

— Et la cause?

— La cause, monsieur, c'est qu'il dit comme ça, que si l'on donne de l'air, ça fait du tort à la consommation.

On lit dans les petites affiches, aux publications de mariages :

" M. *Cœur de Vache*, marchand de vins, boulevard de Clichy, 58, et mademoiselle *Le Vilaine*, 10, rue forest."

Deux sèches noms!

Voici un trait d'avarice qui n'a encore été publié que trois ou quatre fois :

Deux hommes dont l'un marche à l'aide de béquilles, se rencontrent rue Rameau.

— Tiens!... vous êtes donc estropié maintenant? dit celui qui a l'air d'être le plus in-gambe.

— Moi... du tout, répond l'infirmes.

— Alors, pourquoi vous servez-vous de béquilles?

— Dame?... mon cher... c'est pour ménager mes souliers.

Sur une tombe du cimetière du père Lachaise, on lit cette épithaphe :

Ci-gite un brave.

C'est à croire que ce brave était un lièvre!

PENSÉES.

Les cyclopes ne dormaient jamais que d'un œil.
Mieux vaut tomber dans la charge que d'omber dessous.

ÉCHOS ITALIENS.

Messine, 8 sept. 1860.

C'était un bruit inadmissible :
Dumas reste. Mon Dieu, merci !
Car ç'eût été vraiment pénible
De voir tant d'esprit de parti.

UN VOLONTAIRE.

Pour télégramme conforme,

ASCANIO.

VARIÉTÉS.

LE CHEVEU BLANC.

[Suite.]

SCÈNE III.

FERNAND, seul, pensif. — Non !... Qu'est-ce que cela veut dire ?... Pourquoi prend-elle mon bougeoir pour passer chez Louison ? Il n'y a qu'une double porte à traverser... Cela n'est pas naturel. Est-ce un effet de son trouble... une simple distraction ? Non... elle est partie résolument, comme quelqu'un qui se détermine à exécuter un dessein... ténébreux... Bah ! que pourrait-elle faire ? (Il écoute.) Il m'a semblé entendre des pas dans l'escalier... Il y a une porte dérobée à l'appartement de Louison. (Il s'approche vivement de la porte de droite et prête l'oreille.) Rien... J'aurais bien cru cependant... (Il redescend la scène.) Que diable pourrait-elle méditer ?... Une suite... un escampatis ! Voya it mes soupçons éveillés, jugerait-elle opportun de franchir dans le vil !... Non ! elle a une tête à cela... Peut-être ai-je eu tort de lui conter l'histoire de ce de Ferrus avec notre petite voisine... les hommes ne haïssent pas un homme pour qui l'on s'est tué... Oui, j'ai fait là une école... (Prestant l'oreille.) Qu'est-ce que c'est ! un roulement de voiture, il me sentit ?... Peut ! il asse toute la nuit de fiacres dans la rue... On se monte la tête dans la solitude... Non ! c'est qu'évidemment, au train dont cela marche avec ce jeune homme, le dénoûment est proche... A moins qu'elle n'ait voulu m'annoncer de la jalousie !... Mais dans quelle attente !... C'est que j'ai vraiment dans l'idée qu'il se tramait quelque chose d'important pour cette nuit... c'est un flair que j'ai pour ces sortes de choses-là... (S'approchant de la cheminée.) Elle n'a pas laissé son carnet... Non ! elle n'a eu garde ! (Il s'aperçoit dans la glace et se met à rire.) Oh ! l'excellente physionomie de mari !... je suis effaré... je suis consterné... je suis ridicule !... Ah ! ah !

Entre en toi-même Auguste, et cesse de te plaindre. Quoi tu veux qu'on t'épargne, et n'as rien égaré !

voys... Ah ça ! (Il regarde à sa montre.) Je vais attendre un quart d'heure, et puis je m'informerais... Je pense que cela est suffisamment spartiate... (Il se promène avec

une tranquillité affectée, en chantoignant le duettino de DON GIOVANNI : " La ci darem, la mano tra la la... " Au bout d'une minute, il regarde de nouveau à sa montre.) J'ai encore quatorze minutes... passons les du moins à notre aise... (Il s'assied et se renverse dans un fauteuil.) Charmante petite chambre ! Quoi de plus ravissant au monde que la chambre d'une jeune femme distinguée, honnête et un peu coquette ? Partout l'empreinte d'un goût délicat et d'une main blanche... une atmosphère doucement imprégnée des parfums favoris... quelque chose à la fois de voluptueux et de sacré... je ne sais quel demi-jour de pudeur voilant l'éclat d'un luxe profane... un clair de lune dans une chapelle italienne... Gracieux paradis qu'on rêve à vingt-cinq ans... et qu'on perd à trente... souvent ! Enfin ! (Frappant sur le bras du fauteuil et se levant.) Oh ! pour cette fois, j'ai entendu marcher dans le jardin, c'est positif. (Il s'approche de la fenêtre ; au même instant, Clotilde reparait en robe de chambre : il se retourne avec une nuance d'embarras et dit à part :) Quelle est pâle !

SCÈNE IV.

CLOTILDE, FERNAND.

CLOTILDE. — Je disais bien... elle était endormie, cette vieille... Je n'ai pas voulu la réveiller... Pardon si je vous ai fait attendre... Voici votre bougeoir... mille grâces.

FERNAND. — Bonne nuit ! Je me salue.

CLOTILDE. — Vous ne ferez pas mal, en il est trois heures bientôt.

FERNAND, souriant. — C'est l'heure des crimes. Je me salue. (Il sort par la droite.)

SCÈNE V.

CLOTILDE, seule, agitée, parlant bref. — Avec une expression de crainte.

L'heure des crimes, en effet... Qu'allait-il faire à cette fenêtre ?... Ah ! le jardin !... Il y tient... (Souriant d'un air équivoque.) Le danger ne vient pas de là pourtant... Hélas ! que je suis émue !... J'ai trop hâsardé, je le sais... Enfin il est trop tard pour se repentir... Il me faut du sang-froid et du calme maintenant... pour achever. J'en tremble... Eh bien ! le pis qui puisse m'arriver, c'est d'être encore trompée... ma vie ne sera ni plus ni moins perdue qu'elle ne l'est... ainsi ! qu'est-ce que j'entends ? (Elle écoute.) C'est la voix de M. de Lussac !... Mon Dieu !... il parle haut... il appelle... (Elle entr'ouvre sa porte avec anxiété ; on entend la voix de M. de Lussac qui gronde : — Je vous dis que c'est vous... laissez-vous !) (Qu'est-ce qu'il dit ? Oh ! le cœur me saute !... Il redescend... Voyons... du calme ! (Parlant par la porte entr'ouverte.) Monsieur... Monsieur ! qu'est-ce qu'il y a, s'il vous plaît ? (Fernand reparait, tenant son bougeoir d'une main et une clef de l'autre.)

SCÈNE VI.

CLOTILDE, FERNAND.

CLOTILDE. — Au nom du ciel, qu'est-ce que vous avez ?

FERNAND. — Croiriez-vous qu'il m'est impossible d'ouvrir ma porte ?

CLOTILDE. — Comment ! ce n'est que cela ! (Elle éclate de rire.) Oh ! Dieu, que j'ai eu peur ! (Elle s'appuie contre un fauteuil, contenant son cœur de sa main et rient.)

FERNAND, à part. — Quel effroi ! Décidément il se machue cette nuit quelque chose d'extraordinaire dans cette tête-là... et dans ma maison.

CLOTILDE. — Sérieusement, vous ne pouvez pas ouvrir votre porte ?

FERNAND. — Fort sérieusement.

CLOTILDE, le regardant d'un air de soupçon. — En êtes-vous bien sûr ?

FERNAND. — Je vous l'affirme... Je n'y conçois rien... C'est pourtant bien ma clef. (Il souffle dans sa clef.)

CLOTILDE. — Si le fait est vrai, envoyez chercher un serrurier.

FERNAND, soufflant dans sa clef. — Un serrurier... à trois heures de la nuit... Croyez-vous que ces gens-là ne se couchent pas ?... Non... je m'en vais dans le salon... J'ai dit à Jean de m'allumer du feu... Je suis très contrarié... (Arrivé près de la porte, il se retourne et reprend.) Si nous étions... des époux comme d'autres... le malheur qui m'arrive ne serait pas grand.

CLOTILDE, gravement. — Qu'est-ce que c'est ?... Voulez-vous répéter ?...

FERNAND. — Vous avez bien entendu.

CLOTILDE. — Des époux comme d'autres ?... Mais il n'en manque pas de notre espèce dans le monde, ce me semble ; c'est même l'ordinaire.

FERNAND. — Tant pis, madame, tant pis pour le monde, car cela fait des sottiseries et de vilains modèles.

CLOTILDE. — J'en aime la remarque dans votre bouche. Au reste, je ne dis pas non, moi ; mais à qui la faute ?

FERNAND. — A qui ? Pensez-vous que j'aie oublié ce qui s'est passé dans cette chambre, oui, ici même, il y a dix ans ?

CLOTILDE. — Ét qu'est-ce qui s'est passé ?... Mais auparavant, permettez-moi de m'assurer que ma vue ne me trompe pas... Approchez-vous, je vous prie... plus près.

FERNAND, s'approchant, incertain. — Quoi ?

CLOTILDE. — Elle monte sur un tabouret et se penche vers son mari. — J'avais bien vu... vous avez un cheveu blanc, sur la tempe gauche.

FERNAND. — Mon Dieu, c'est possible !

CLOTILDE. — Mon Dieu ! c'est sûr... Allez maintenant... Qu'est-ce qui s'est passé dans cette chambre il y a dix ans ?

FERNAND, il joue avec une chaise sur laquelle il s'appuie. — Vous le savez bien. Nous étions mariés depuis deux ans à peine... nous revenions du bal, comme cette nuit... Je ne m'attendais à rien... J'étais assis là tranquillement... comme une bête au bon Dieu... Est-ce exact ?

CLOTILDE. — Parfaitement... Tantôt vous me contiez les mots d'une actrice qui avait été notoirement votre maîtresse, et tantôt vous leviez vos deux bras en baillant avec bruit... Est-ce exact ?

FERNAND. — Ces détails m'ont échappé. Clotilde, descendant du tabouret. — Pas à moi. Poursuivez.

OCTAVE FEUILLET.

[A continuer.]

RÉDUCTION DE PRIX.

Plusieurs Maisons d'Education désirant faire usage du MÉMORIAL DE L'ÉDUCATION, comme Livre de Lecture, nous en avons réduit le prix pour en faciliter l'introduction, savoir :

Broché, 50 cents au lieu de 75 cents.
Relié, 75 cents au lieu de 100 cents.
En vente chez tous les Libraires.

J. B. ROLLAND ET FILS.

HOTEL MONT-ROYAL

TENU PAR

EDOUARD RIVET,

No. 24, Place Jacques-Cartier, Montréal.

(ENTRÉE PAR LE PASSAGE.)

Cet Hôtel qui se trouve à quelques pas du débarcadère des vapeurs qui font le trajet entre Montréal et les campagnes environnantes, et qui se trouve en même temps tout près du Palais de Justice, offre aux étrangers et surtout aux personnes qui sont appelées comme jurés à Montréal un avantage qu'on ne peut trouver ailleurs. La maison se trouvant située en arrière de la rue offre encore aux étrangers une grande commodité en ce sens qu'ils ne sont point troublés par le bruit de la rue.

22 sept.

HOTEL ST. LOUIS,

TENU PAR

MAGLOIRE LONGPRÉ,

57, Rue Notre-Dame.

Les étrangers trouveront à l'Hôtel St. Louis tout le confort désirable d'un hôtel bien tenu. Liqueurs choisies; dîner à toute heure.—Bonnes écuries.

19 sept.

3m

H. L. JACOT,

AGENT,

HOTEL RICHELIEU

Rue St. Vincent, Montreal.

Horlogerie, Bijouterie, Réparation de Pendules et de Montres de tous genres à prix modérés.

A. LONCLAS,

PROFESSEUR DE FRANÇAIS,

No. 31, Rue St. Vincent,

A l'honneur de prévenir le public qu'il continue à donner des leçons particulières de langue et de littérature françaises chez lui et à domicile.

S'adresser au No. 31 rue St. Vincent de 1h. à 2h. P. M., ou au bureau de l'Omibus de 10h. à 12h. A. M. et de 2h. à 6h. P. M.

19 sept

A LOUER,

Une magnifique chambre meublée pour un ou deux messieurs, située à cinq minutes de marche du Bureau de Poste et près du Palais de Justice. Prix modéré.

S'adresser à ce bureau.

19 sept.

MAISON CANADIENNE.

TURGEON, MONAT & CIE.

111

PORTANT LE NOM MAISON CANADIENNE.

PAVILLON TRICOLORE

COTÉ OUEST DE LA

RUE NOTRE-DAME,

Deuxième porte du Palais de Justice.

LES Soussignés annoncent avec plaisir à leurs nombreuses pratiques, tant de la campagne que de la ville, qu'ils continuent à tenir un très-grand assortiment de MARCHANDISES SÈCHES.

Les derniers steamers leur ont apporté un assortiment des plus belles Etoffes pour Dames, et ils reçoivent par chaque steamer de la ligne canadienne, des Patrons de Robes des plus nouveaux et des derniers goûts.

L'ancienneté de leur maison et les efforts qu'elle fait pour rencontrer une part du patronage public, lui en assurent la continuation, et ils espèrent, comme par le passé, fournir à leurs pratiques tout ce qu'on peut trouver dans leur ligne de commerce.

— TEL QUE —

Manteaux d'Été en drap de toutes couleurs
Mantilles et Polkas en soie
Chapeaux pour Dames, de paille, tescan, soie et autres de derniers goûts.

Toutes commandes dans les articles de modes ci-haut mentionnés, seront exécutées sous le plus court délai et à des prix très-réduits.

— AUSSI —

Des Hardes faites pour hommes, de toutes descriptions et des plus complètes.

Toutes Marchandises en chiffres et un seul prix.

TURGEON, MONAT ET CIE.

7 sept.

REMMÈAGEMENT.

TURGEON & MONAT

PRENNENT la liberté d'annoncer à leurs pratiques et au public en général, qu'ils ont TRANSPORTÉ, au PREMIER MAI dernier, LEUR MAGASIN, au No. 120 RUE SAINT PAUL, ci-devant occupé par M. Jérôme Grenier et qu'ils continueront à y tenir un assortiment des plus complets en Marchandises Sèches.

— AUSSI —

En hardes faites dans les derniers goûts, avec des Etoffes les plus nouvelles.

Ils y tiendront, comme par le passé, un assortiment très-étendu de toutes espèces de Pelletteries, Casques de Loure, Mouton de Perse et de Sealskin, ainsi qu'un grand assortiment de Manchons, Victorines, en Vison, Loure et Ramusqué.

TURGEON & MONAT.

5 sept.

IMPORTANT.

HENRY CORVIN ZMYOUSKI comm pour son exactitude et sa probité, donne avis au public qu'il se charge de toute commission pour lettres funéraires, billets de faire part, billets de recouvrement, etc., etc.

Références, bureau de l'Education, tous les journaux français de la ville et le directeur du Théâtre-Français.

S'adresser, rue Amherst No. 129, au fond de la cour.

5 sept.

HARMONIUMS.

Les Soussignés ayant reçu outre de chez le consignation qui leur a été faite, offrent en vente au PRIX COUTANT deux magnifiques HARMONIUMS de qualité supérieure garantis.

J. B. ROLLAND ET FILS.

19 sept.

RITCHOT & POITRAS,

TAILLEURS,

No. 69, RUE NOTRE-DAME.

Vis-à-vis la petite rue Claude.

MONTREAL.

Se chargeront d'exécuter toute espèce de commandes sous le plus court délai dans le dernier goût et à des prix très-modérés.

15 sept.

A. VERDON

MARCHAND ET MANUFACTUREUR DE CHAUSSURES

No. 197 Rue Saint Joseph

MONTREAL.

Tient constamment en mains un assortiment complet de Chaussures et fouritures pour Cordonniers, ainsi qu'un grand assortiment d'Empèignes.— Prix très réduits.

7 Juillet.

3m

I. SAMSON

IMPORTATEUR DE

BIJOUTERIE ET D'HORLOGERIE

FRANCAISES

192 RUE NOTRE-DAME

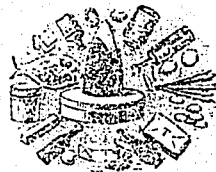
MONTREAL.

Invite le public à visiter son magnifique assortiment de Bijouteries, d'Horlogerie, de de Stéréoscopes, Parfumerie et autres articles de Fantaisie provenant des meilleurs fabricants français, allemands et anglais qu'il vend à des prix excessivement réduits.

Un ouvrier est chargé des réparations.

7 Juillet 1860.

1-16



J. N. DUHAMEL,

MARCHAND-ÉPICIER

COIN DES RUES

Visitation et Lagachetiere

Faubourg Québec,

MONTREAL.

Tient constamment en mains un assortiment très varié de Groceries, Vins, Liqueurs, etc., etc., qu'il vend en gros et en détail et à des prix très réduits.

Montréal, 11 juillet.

SENEGAL & FRERE, Imprimeurs-Éditeurs.